

Giovanni Giudici

Giovanni Giudici est né à La Spezia en 1924. Il perd sa mère en 1927. En 1933, il est à Rome. Au collège Pio X dei *Padri Giuseppini*, il reçoit une « éducation catholique » qui aura une très forte influence sur son œuvre. En 1945, il obtient sa *laurea* en littérature française avec une thèse sur Anatole France. Il adhère au parti socialiste italien d'unité prolétaire. Journaliste professionnel dès 1948, il publie en 1953 son premier recueil de vers, *Fiori d'improvviso*. En 1956 il est engagé par Olivetti et se rend à Ivrea qu'il quitte pour faire partie de la rédaction de *Comunità* à Milan (1958). Il se lie d'amitié avec quelques-uns des intellectuels qu'Adriano Olivetti avait voulu réunir : Pampaloni, Zorzi, Volponi. En 1965, il publie *La vita in versi*, dans la collection *Lo Specchio* de Mondadori que dirige Vittorio Sereni. En 1992 Giovanni Giudici s'est établi à Serra di Lerrici.

Bibliographie:

- **Poésie:** *Fiori d'improvviso*, 1953 ; *La stazione di Pisa e altre poesie*, 1955 ; *L'intelligenza col nemico*, 1957 ; *L'educazione cattolica*, 1963 ; *La vita in versi*, 1965 ; *Autobiologia*, 1969 ; *O Beatrice*, 1972 ; *Il male dei creditori*, 1977 ; *Il ristorante dei morti*, 1981 ; *Lume dei tuoi misteri*, 1984 ; *Salutz*, 1986 ; *Prove del teatro*, 1953-1988 ; *Fortezza*, 1990 ; *Quanto spera di campare Giovanni*, 1993 ; *Empie stelle*, 1996 ; *Eresia della sera*, 1999.
- **Proses:** *Frau Doktor*, 1989 ; *Andare in Cina a piedi. Racconto sulla poesia*, 1992.
- **Traduction:** *Addio, proibito piangere*, 1982 et dans *A una casa non sua. Nuovi versi tradotti*, 1955-1995. On indiquera aussi *Conoscenza della notte e altre poesie* de R. Frost, 1988 et la célèbre version d'*Eugenio Onieghin di Aleksandr S. Puskin in versi italiani*, 1983, 1990. Giudici a aussi proposé une version dramaturgique du *Paradis* de Dante : *Perché mi vinse il lume d'esta stella*, 1991. Il vient de publier une nouvelle anthologie de traductions : *Verso una lingua strana* (2003).
- **Essais:** *La letteratura verso Hiroshima*, 1976 ; *La dama non cercata*, 1985 ; *Per forza e per amore*, 1996.

Quand il entreprend de rassembler son œuvre poétique, Giovanni Giudici propose le titre, *I versi della vita* (2003) qui est, comme renversé, celui de son premier livre, *La vita in versi. De la vie en vers aux vers de la vie*: vitalité de Giudici. Les *vers de la vie* sont à la fois les vers de *ma* vie et ceux de la vitalité de la poésie. Chez Giudici, la vitalité est virtuosité, mais c'est parce que la vertu est une force – A. Zanzotto l'évoque comme un « athlète »¹. Il s'agira moins de se tourner vers la vie de ce poète pour percer le mystère de sa vitalité², que de proposer une réflexion générale sur sa poétique.

Carlo Ossola est l'auteur de deux présentations de l'œuvre de Giovanni Giudici : une version longue, qui sert d'introduction à l'édition des poésies des *Meridiani* et une version courte qui ouvre le chapitre consacré au poète sur lequel s'achève l'anthologie d'Einaudi des poètes du xx^e siècle. C'est avec l'autorisation de Carlo Ossola que nous traduisons ici la version courte³.

1. G. Giudici, *I versi della vita*, in *Scritti di letteratura, op. cit.*, pp. 452-453. La présentation d'A. Zanzotto est prise entre deux préfixes. D'une part il évoque le *super-athlète*, d'autre part, une carrière placée sous le figure d'un « poly-oxymore ». Giovanni Giudici aurait « tenté la médiation entre un christianisme qu'il avait reçu de son enfance par transfusion pour le transformer, le marxisme critique et les nouvelles doctrines philosophiques et littéraires, sans que jamais ne soit venue à manquer cette admirable musiquette agrémentée d'ironie, d'auto-ironie, de sarcasmes mais capable de caresser chaque oreille attentive et de s'adapter aux situations d'écriture les plus différentes ».

2. Cf. la chronologie de G. Giudici établie par Carlo Di Alesio in *I versi della vita* (direction C. Ossola), Mondadori, Meridiani, 2000, pp. XLV-C.

3. L'anthologie date de 1999, I *Meridiani* de 2000. Nous reportons les pages du volume des *Meridiani*.

Fortezza

Ces poèmes, extraits de *Fortezza*, recueil publié chez Mondadori en 1990 furent traduits par Bernard Simeone pour la venue de G. Giudici au Collège de France le 4 avril 2002. Nous remercions Carlo Ossola de nous les avoir remis.

4.

Il a réclamé semble-t-il un carnet un stylo
Non pas avec des mots mais d'une paupière entrouverte
D'un râle de la main vague signe
Que peut-être il voulait écrire d'où il se trouve
Exilé depuis des mois et nous
Sans plus espérer son retour
Qui nous demandons parfois si là-bas
C'est la nuit ou une sorte de jour

30 juillet-31 août 1988

25.

Et qu'il en soit le premier l'architecte –
Prison que la sienne mais pas au sens
Strict et plus que du corps
De l'esprit :
Barreaux serrures suffit
Pour les faire voler un peu de plastic
Une patience de lime un pied-de-biche –
Mais qui est son propre géôlier
À beau se prendre par chacun de ses cheveux
Pour s'extraire au-dehors :
Capharnaüm d'un cerveau
Pas d'autre grâce que la mort

28.

Rester là muré quelle souffrance ça doit être pour lui
Même si comme on le dit
On s'habitue –
Je voudrais faire de vous un roman
Bien que sachant toute la différence
Entre y être et le raconter –
D'un seul trait un privé-de-terre privé-de-temps
Et là où il pose les yeux, ce qu'il découvre
Dans les murs croûteux
Ou ces dentelles d'air, les humeurs ;
Que par un soupirail ces lignes vous parviennent
Si je pouvais savoir
Comment morts l'on vit

22 octobre 1988- 12 février 1989

36.

De vous aussi nous voudrions obtenir conseil –
Par la chair et par les os certes il est en notre pouvoir
Mais non point la prudente ruse
Ou l'idée qui le soutient :
J'ai donné ordre à mes gens de ne pas le lâcher
Sans user de chaînes sans les mains
Mais de nicher nuit et jour dans ses pensées
Afin que vidé il se rende :
Photographier à l'intérieur de sa tête
Nous l'avons essayé – ce n'était
Que forêt et fils d'araignée

4 février – 5 août 1989

39.

Et qu'il s'y enferme d'autant plus qu'il tente d'en sortir
Meule de pensées
Qu'hier à demain s'y confonde
Enfant qui invente une sale histoire
Pour lui-même, y tisse dans les spires son cocon
Portez-lui fleurs et menthe doux venins
Faites-le vôtre en votre cœur
Chacun de vous lui paraissant
Complice et rédempteur :
Dites-lui – ce n'est que comédie
Et la guerre est loin presque
Gagnée la guerre

19- 23 août 1989

45.

Et ce qui fut, Excellence, le refaire comme on peut
Redevenir celui qui se tint
Des millions d'heures en deçà
De ce qu'on a gommé :
Visages d'hier qui veillez sur les bords
Paillettes comme un clin d'œil dans la boue du chemin !
À votre indulgence ici je me résigne
Si je pouvais entre mes propres bras me déposer
Être celui qui porte et est porté –
Prix du mal commis
Plus envers les autres
Et moi-même

19-22 septembre 1989.
Traduit par Bernard Simeone.